JAMAA GRANDS LACS

Great Lakes Center for Peace and Community Recovery

PLURALISME RELIGIEUX, DIALOGUE DES CULTURES ET COHÉSION SOCIALE EN RD CONGO

Dialogue intergénérationnel et interconfessionnel
sur la paix et la cohésion sociale

Introduction générale



Message clé : « Notre diversité, notre opportunité »

Dans la République démocratique du Congo et particulièrement dans la région des Grands Lacs, la consolidation de la paix ne peut être envisagée uniquement à travers les réponses sécuritaires, les processus politiques ou les accords formels. Elle suppose également un travail patient sur les relations entre les personnes et les communautés, sur les perceptions de l'autre, sur la confiance et sur la capacité à reconnaître la diversité sans la transformer en frontière sociale. Les conflits, les déplacements, l'insécurité et les tensions sociales peuvent fragiliser les liens de confiance et renforcer préjugés, méfiance et discours de haine. Dans ce contexte, créer des espaces où des jeunes de différentes confessions et générations peuvent se rencontrer, s'écouter et réfléchir ensemble constitue une intervention de proximité dans le tissu social.

Le dialogue interconfessionnel organisé par JAMAA Grands Lacs le 21 septembre 2026 s'inscrit dans cette perspective. En réunissant 60 participants autour de trois perspectives religieuses, catholique, protestante et musulmane, l'initiative a cherché à faire de la diversité une ressource de compréhension et de coopération. Son intérêt dépasse ainsi la seule dimension religieuse : elle touche à la prévention des divisions, à la construction de la confiance, à la coexistence pacifique et à la capacité des jeunes à agir comme acteurs de paix. Cette orientation rejoint des approches internationales qui considèrent le dialogue interculturel comme un moyen de renforcer la cohésion sociale, de prévenir la polarisation et de créer des conditions favorables à la paix. [1][2]

Cadre programmatique	Maison Régionale de la Paix de JAMAA Grands Lacs – Outcome 2 / Output 2.3
Lieu	Goma, province du Nord-Kivu, République démocratique du Congo
Format	Dialogue intergénérationnel et interconfessionnel
Partenaire financier indiqué dans les TDR	Autofinancé
Publics visés	Jeunes de différentes confessions et générations, leaders religieux et acteurs de paix
Confessions représentées dans l'architecture des panels	Catholique, protestante et musulmane
Approche	Dialogue, écoute mutuelle, reconnaissance des valeurs communes et recherche d'actions collectives

Le dispositif a été conçu comme un espace de rencontre plutôt que comme un débat théologique. L'objectif était de permettre aux jeunes de mieux se comprendre, de déconstruire certains préjugés liés aux différences religieuses et culturelles et d'identifier des actions concrètes en faveur de la paix.



2. Discours d'ouverture



Le discours d'ouverture prononcé par le Directeur Exécutif de JAMAA Grands Lacs constitue la première clé de lecture de l'activité. Il ne présente pas la rencontre comme un simple événement de calendrier : il la situe dans une réflexion plus large sur la paix, la cohésion sociale, la diversité et la responsabilité des communautés dans un contexte marqué par les conflits, l'incertitude et les fractures sociales en République démocratique du Congo et dans la région des Grands Lacs.

Madame et Monsieur !

A vos rangs et qualités,
C'est avec un immense honneur que nous vous accueillons dans cette activité.
Loin d'être une activité de routine de plus, mais une occasion de réfléchir, de questionner, de débattre, de défricher des champs nouveaux, et d'ouvrir des perspectives nouvelles, autours de la question qui nous concerne : la paix !

Il y a de cela 10 ans ce cadre qu'est JAMAA Grands Lacs a été établi. Dans un tumulte de la guerre, où l'incertitude face à l'avenir devenait un composant majeur de société !
Face à un floue existentiel, il fallait établir une oasis qui serait un lieu de dialogue et de rencontre en humanité ; un lieu de thérapie, un foyer d'asile et de reconstruction individuelle et collective ;

Ainsi, si nous nous réunissons ici aujourd'hui, c'est parce que la question de la paix et de la cohésion sociale, qui a toujours été notre cheval de bataille, devient plus que jamais un enjeu de société dans notre pays, dans la sous-région et dans le monde aujourd'hui ;

Les guerres de tout acabit, l'extrémisme violent, les cloisonnements identitaires, font loi au moyen orient, en Afrique du Sahel, dans la région des Grands Lacs et particulièrement dans notre pays, la République Démocratique du Congo !

La vie ne suit plus aucune logique, tout peut arriver à tout le monde, à tout moment et partout ;
Chacun d'entre nous ici a connu la guerre dans ses pires dimensions et ses conséquences dévastatrices ;
Qui donc pourra mieux parler de la nécessité de la paix que l'enfant de l'Est du pays ?
Heureusement, elle demeure, par-delà tout, une possibilité évidente, que nous pouvons faire advenir sans nous laisser aller par le désespoir, le fatalism et le defaitisme !

De cela quelques évidences se pose à nous :

- La paix est possible. Malgré les temps sombre, une lumière est toujours possible au bout du tunnel.
- La différence est un facteur déterminant de chaque être humain, de chaque culture, de chaque société et de chaque civilisation.
- L'édification de la paix sera toujours l'apanage des hommes et des femmes déterminées à la construire et la nourrir au quotidien par des actions qui permettent de ressembler les différences dans une société de débat qui célèbre et valorise l'idée de continuer à faire communauté ensemble. De ce fait, vivre ensemble dans l'acceptation mutuelle requiert des efforts, et souvent, non les moindre !
- L'éducation aux valeurs de tolérance, du respect absolu de la dignité et de la vie humaine, de la culture du pardon est une prémices toute société qui aspire à une paix durable !
- Les sociétés s'enrichissent, se consolident et progressent en étant dans l'ouverture et non dans l'enfermement. L'ouverture à celui qui vient, l'ouverture à la culture et à la pensée de l'autre, quand bien même cela semble être loin des prismes et des filtres à travers lequel j'appréhende le monde, mon monde ;





De ce fait, ce qui ne réfléchis pas, ce qui ne ris pas, ce qui n'a pas la même forme et la même couleur que moi, n'est pas forcement l'étrange ou la menace, mais un univers de richesses insoupçonnées à explorer, et à s'enrichir avec !
Etant moi-même fruit de cette diversité à la fois des cultures, des religions et des spiritualités qui ont irrigué mon existence, je sais combien, la combinaison, la diversité, la pluralité, sont des forces de vie essentiels tant qu'elles sont bien gérées. Mal géré, elles deviennent tout simplement source de destruction monstrueuse !

Cela étant, la vérité de l'autre n'est pas forcément un mensonge, mais peut être une vérité contraire à la mienne, pour paraphraser le sociologue français, Edgar Morin. Ce qui constitue, en soi, une invitation à l'écoute de ce qui fait notre commune humanité : ces valeurs qui traversent l'essence de chaque religion qui a réussi à résister à l'usure du temps. Ces valeurs qui, au-delà de nos différences de croyances, de cultures et de traditions, nous disent ce qu'être humain dans le monde veut dire.

Ayant eu conscience de cela, et face à la montée du radicalisme religieux et des différentes formes d'intolérance, le pape Jean-Paul II n'a cessé d'appeler de tout son vœu, jusqu'à son dernier souffle, au dialogue entre les cultures et les religions, dans un esprit œcuménique. Cet esprit qui nous permet de nous transcender, en bâtissant des ponts vers les autres plutôt que des murs ; cet esprit qui nous invite à nous côtoyer mutuellement dans la reconnaissance de la dignité et de la sacralité de l'être humain, fait à l'image de Dieu, tout simplement !

Le Cheikh Abdallah Bin Bayyah, président du Forum d'Abu Dhabi pour la paix, que j'ai eu l'immense privilège de rencontrer en Mauritanie il y a quelque temps, nous rappelle également, à travers sa pensée et son engagement, l'importance du dialogue, de la coexistence pacifique et de la recherche des valeurs communes entre les différentes traditions religieuses. Il disait : "Les destinées de l'humanité sont unies et leurs chemins sont partagés, car nous avons tous été créés à partir de la même argile".

Pour le Pasteur Martin Luther King Jr., chacun devrait être le gardien de son frère ! Cela implique de veiller sur la vie du passant, de l'ouvrier, du subalterne, du mendiant, du va-nu-pieds, sur tous ceux-là qui n'ont pas de force. C'est une invitation à faire de la dignité humaine une responsabilité collective et de la solidarité une exigence de notre vivre-ensemble.

Quant au Pasteur Jean-Marc Ela, il voit et incite à mettre l'Évangile au service d'une reconstruction sociale au quotidien. Car, pour lui, la Parole de Dieu est à la fois une réponse et une promesse : une réponse à la souffrance de l'homme au sens global, et une promesse de libération de tout ce qui l'empêche de vivre pleinement cette "vie en abundance" dont nous parlent les Évangiles.

De ce fait, Gandhi n'aurait peut-être jamais eu tort en affirmant que toutes les religions se valent, dans la mesure où elles peuvent être traversées par un même esprit, malgré la diversité de leurs mots, de leurs langages et de leurs expressions.
Cela me fait penser à cette belle image de la montagne dont le sommet constitue le but, tandis que ceux qui l'escaladent empruntent des versants et des chemins différents. Bien que le chemin de l'un ne soit pas nécessairement celui de l'autre, tous peuvent tendre vers le même sommet, vers le même but.

Cette diversité de chemins que représentent nos cultures, nos religions et nos spiritualités ne devrait donc pas être perçue comme une menace, mais comme une richesse de l'expérience humaine. Car, au fond, nous aspirons tous à aller vers le même horizon : être davantage humain et faire de ce pèlerinage qu'est la vie une véritable aventure de sens, de dignité, de fraternité et de paix.

De tout cela, une question se pose à nous : Comment parvenir à cette compréhension commune et à cette célébration de ce qui nous unit, de ce qui renforce notre volonté d'être plus humains ensemble ?

Comment explorer et exploiter ces ressources et ces forces de vie partagées que contiennent nos religions, nos cultures et nos traditions, afin d'en faire un veritable levier de promotion de la paix, du dialogue interculturel et de la cohésion sociale au quotidien ? C'est précisément tout le sens de notre rencontre aujourd'hui.

Je nous souhaite ainsi un excellent échange, riche, profond et constructif, sous le rayonnement de la sagesse de nos distingués panélistes et à la lumière de la richesse de nos expériences respectives.

Je vous remercie.

4. Résumé exécutif



Le 19 septembre 2026, à Goma, JAMAA Grands Lacs a organisé un dialogue intergénérationnel et interconfessionnel consacré à la paix et à la cohésion sociale, dans le cadre de la Journée internationale de la paix 2026. L'activité, initialement prévue pour 50 personnes, a réuni 60 participants, notamment des jeunes issus de différentes confessions religieuses, des leaders religieux et d'autres acteurs engagés dans la promotion de la paix. Le thème retenu était « **L'interculturalité comme facteur de consolidation de la paix au Nord-Kivu »**, avec pour message clé « Notre diversité, notre opportunité ».

La rencontre a reposé sur trois perspectives religieuses complémentaires : une perspective catholique sur l'interculturalité, une réflexion protestante sur l'art de vivre la paix dans un environnement divers et une présentation musulmane consacrée aux piliers de la paix et de la tolérance. Les échanges ont fait ressortir des convergences autour de la tolérance, du respect, de l'amour du prochain, du partage, de la solidarité, de l'acceptation de l'autre et de la coexistence pacifique.

Le principal résultat qualitatif est la transformation du regard porté sur la différence. L'exercice participatif où trois jeunes femmes de traditions catholique, protestante et musulmane ont identifié des qualités positives chez les autres a déplacé l'échange des différences abstraites vers l'expérience vécue et la reconnaissance.

Un second enseignement concerne la demande de continuité. Plusieurs questions n'ont pu être traitées faute de temps et une participante a proposé que ce type d'échange soit prolongé sur plusieurs jours ou sous forme de rencontres régulières. Le rapport interprète cette demande comme un signal en faveur d'espaces de dialogue plus continus.

5. Contexte et justification

L'activité se situe dans un environnement marqué, au Nord-Kivu et particulièrement à Goma, par les conflits armés, les déplacements de populations, l'insécurité et différentes tensions sociales. Ces crises ont réussi à fragiliser les liens de confiance et accentuer divisions, préjugés, méfiance et discours de haine.

Le choix du dialogue interconfessionnel répond donc à une logique de prévention et de reconstruction des relations sociales. Dans l'activité, les religions n'était pas présenté comme des acteurs homogènes ni comme des solutions automatiques aux tensions ; mais comme des ressources sociales capables, dans un cadre de dialogue, de contribuer à la tolérance, à la solidarité, au respect de la dignité humaine et à la coexistence pacifique.
L'approche est également générationnelle. Les jeunes sont fortement exposés aux conséquences des divisions, mais sont aussi perçu comme une force de transformation en raison de leur capacité à communiquer, mobiliser leurs pairs et créer des espaces de dialogue.

CADRE D'INTERPRÉTATION L'activité traduit localement le thème de la Journée internationale de la paix 2026, « Investir dans la paix – Pour tous, partout, chaque jour », en mettant l'accent sur un investissement relationnel : se rencontrer, se comprendre, reconstruire la confiance et faire de la diversité un espace d'apprentissage.

À l'échelle locale, l'enjeu est donc moins de produire un consensus doctrinal que de renforcer les conditions sociales permettant aux personnes de vivre ensemble malgré des appartenances religieuses, culturelles et générationnelles différentes. Cette distinction est importante pour la prévention des conflits : elle place l'accent sur les relations, les perceptions et les comportements quotidiens.



6. Objectifs, dispositif et méthodologie

Objectif 1	Créer un espace de dialogue et renforcer la compréhension et la confiance mutuelles.
Objectif 2	Faire émerger les préjugés/facteurs de division et les valeurs communes favorables à la paix.
Objectif 3	Faire émerger des actions et engagements collectifs portés par les jeunes.
Objectif 4	Trois panels + exercice de reconnaissance de l'autre + pause informelle + questions-réponses.

Le déroulement prévu combinait une séquence formelle structurée et des espaces relationnels informels



7. Principaux temps forts et contributions

L'ouverture de la rencontre a posé une lecture de la paix comme responsabilité collective. Le Directeur Exécutif de JAMAA Grands Lacs a rappelé l'histoire de l'organisation, créée dans un contexte de guerre et pensée comme un espace de dialogue, de reconstruction et de « rencontre en humanité ».

Le discours d'ouverture a également développé une idée structurante : la différence est une composante des personnes, des cultures et des sociétés, tandis que l'éducation à la tolérance, au respect de la dignité humaine et au pardon constitue une condition de sociétés aspirant à une paix durable.

CITATION D'OUVERTURE « Comment explorer et exploiter ces ressources et ces forces de vie partagées que contiennent nos religions, nos cultures et nos traditions, afin d'en faire un véritable levier de promotion de la paix, du dialogue interculturel et de la cohésion sociale au quotidien ? »

Les trois panels ont ensuite permis d'examiner la question depuis des traditions différentes. Le rapport d'activité décrit un prêtre catholique, une représentante protestante et un Cheikh musulman comme principaux intervenants, conformément à la conception initiale de l'activité.

Enfin, l'exercice de reconnaissance de l'autre a constitué un temps fort particulièrement concret : trois jeunes femmes ont été invitées à identifier ce qu'elles appréciaient dans les traditions des autres. Le rapport relève que cette dynamique a permis de passer d'une lecture centrée sur les différences à une reconnaissance de pratiques et de valeurs positives observées chez autrui.



8. Panel I — Perspective catholique : l'interculturalité comme facteur de paix

L'Abbé Mahindule Mukondya Joseph, prêtre du diocèse de Goma et curé de la paroisse Notre-Dame de l'Espérance de Turunga, a défini l'interculturalité comme une démarche privilégiant le dialogue et la compréhension dans le respect des différences.

Son intervention a structuré la construction d'une société capable de vivre sa diversité autour de trois dimensions : l'éducation, la professionnalisation et la cohésion sociale. Dans cette perspective, l'éducation favorise la socialisation, la professionnalisation renforce les capacités et la participation, et la cohésion sociale soutient des relations fondées sur la confiance et le respect mutuel.

Une seconde idée forte concerne la relation entre identité et communauté. En rappelant l'idée « je suis parce que nous sommes », l'intervention a placé la reconnaissance de l'autre au cœur de la coexistence. La diversité religieuse a été présentée comme une richesse pouvant être renforcée par des activités culturelles et sportives communes.



ENSEIGNEMENT ANALYTIQUE Le panel suggère que l'interculturalité devient opérationnelle lorsqu'elle produit des occasions répétées de rencontre. Les activités culturelles, sportives et éducatives constituent ici des infrastructures sociales de proximité : elles permettent de créer des relations avant même qu'une crise ne survienne.

L'accent mis sur l'éducation, la professionnalisation et la cohésion sociale permet de comprendre l'interculturalité comme une capacité sociale qui se construit. Dans un contexte de conflit, cette capacité est particulièrement importante : elle donne aux jeunes des occasions de rencontrer des personnes qu'ils pourraient autrement percevoir à travers des catégories collectives ou des récits de méfiance. Les activités culturelles et sportives évoquées pendant le panel peuvent ainsi fonctionner comme des espaces de contact régulier, où l'appartenance religieuse cesse d'être le seul cadre de relation.

Cette logique rejoint les travaux internationaux de l'UNESCO, qui présentent le dialogue interculturel comme un moyen de naviguer dans la diversité, de renforcer la confiance, de traiter les désaccords de manière constructive et de soutenir des sociétés plus cohésives et pacifiques. [1] Dans le contexte de l'Est de la République Démocratique du Congo, l'enjeu est donc de transformer une valeur générale, le respect de la différence en pratiques répétées de coopération.



Contribution à la prévention de l'extrémisme violent. Il convient de rester précis : le panel ne constituait pas un programme spécialisé de prévention de l'extrémisme violent. Toutefois, l'éducation au dialogue, la création de liens intercommunautaires et la reconnaissance de l'autre peuvent contribuer à certains facteurs de résilience que les approches préventives internationales cherchent à renforcer, notamment le sentiment d'appartenance, la capacité à résister aux discours de haine et l'existence d'alternatives sociales aux récits d'exclusion. Le Plan d'action des Nations Unies pour la prévention de l'extrémisme violent recommande notamment de renforcer la résilience des jeunes et de promouvoir le respect de la diversité religieuse et culturelle. [3]

9. Panel II — L'art de vivre la paix dans un environnement divers

La représentante de la communauté protestante Mme Esther Ngayihembako, évangeliste affectée à la paroisse CBCA (Communauté Baptiste au Centre de l'Afrique) Goma Ville, a distingué la paix intérieure de la paix extérieure. Le rapport restitue cette distinction comme une manière de relier le travail sur soi aux relations avec les autres.

L'intervention a mobilisé l'image d'un corps composé de plusieurs parties complémentaires pour expliquer que des personnes différentes peuvent avoir des contributions différentes sans que la diversité implique séparation. La paix a ainsi été décrite comme une harmonie construite à partir de voix et d'expériences diverses, plutôt que comme une uniformité.

Le panel a également insisté sur une conception relationnelle de la paix : celle-ci ne se réduit pas à l'absence de conflit, mais se manifeste dans les comportements et dans la capacité à porter assistance aux personnes vulnérables.



POINT DE CONVERGENCE Cette contribution rejoint le fil directeur de la rencontre : la paix est une pratique quotidienne. Elle se mesure moins à la seule coexistence formelle des groupes qu'à la qualité des relations, à la confiance et à la capacité de coopération.

Sur le plan de la prévention des conflits, cette lecture met en évidence l'importance des interactions ordinaires. Les relations de voisinage, les milieux scolaires, professionnels et religieux sont des espaces où peuvent se construire soit des habitudes de coexistence, soit des mécanismes de distance et de méfiance. La participante qui a demandé de prolonger les échanges a précisément cité ces espaces du quotidien.

La distinction entre paix intérieure et paix extérieure permet d'introduire une dimension souvent moins visible de la consolidation de la paix : les attitudes individuelles qui conditionnent la qualité des relations. Dans une société affectée par la violence, la paix ne se réduit pas au retour à l'ordre ; elle implique aussi la capacité à interagir sans reproduire la peur, l'humiliation ou la méfiance. L'image d'un corps composé de plusieurs parties complémentaires fournit à cet égard une représentation simple d'une société dans laquelle la différence n'implique pas la séparation.

Cette approche est particulièrement pertinente pour la cohabitation pacifique. Elle déplace la question de « comment faire disparaître les différences ? » vers « comment organiser une coexistence dans laquelle les différences peuvent contribuer à un objectif commun ? ». Cette conception rejoint les approches de l'Alliance des civilisations des Nations Unies, qui considèrent le dialogue interculturel et interreligieux comme un outil contre l'isolement, la méfiance et la confrontation. [2][4]

Lorsque des jeunes peuvent se rencontrer régulièrement dans des espaces sûrs, ils développent des réseaux relationnels qui peuvent devenir utiles lorsque surviennent des tensions. Il ne s'agit pas de présumer que le dialogue empêchera mécaniquement la violence, mais de reconnaître qu'un tissu social dense offre davantage de possibilités de communication, d'alerte, de médiation et de solidarité. Cette dimension est particulièrement importante dans une perspective de prévention.



10. Panel III — Islam, paix et tolérance

Le Cheikh Nora Mukaguzi, représentant régional du culte de la religion islamique à Goma, a ouvert son intervention par un geste symbolique de paix : se prendre la main, se regarder, sourire et souhaiter la paix à son voisin. Le geste a transformé un principe abstrait en interaction immédiate.

L'intervention a ensuite présenté la paix comme une disposition intérieure et comme un refus des chemins conduisant à la division. Elle a associé la foi à des comportements et attitudes tels que le respect, la maîtrise de soi, la tolérance, la compassion et la convivialité en acte



LECTURE COMPARATIVE Les trois contributions n'ont pas supprimé les différences doctrinales. Elles ont plutôt permis de faire apparaître un vocabulaire commun de la relation à l'autre. C'est ce socle partagé et non une fusion des traditions qui constitue la base pratique du dialogue.



Cette convergence donne un contenu concret au message « Notre diversité, notre opportunité ». Elle montre aussi que le dialogue interconfessionnel peut être conçu comme une méthode de coopération autour de problèmes communs, sans exiger l'effacement des identités religieuses.

Le geste d'ouverture proposé par le Cheikh, se prendre la main, se regarder, sourire et souhaiter la paix à son voisin, illustre l'un des apports méthodologiques majeurs de la rencontre : transformer une valeur proclamée en interaction vécue. Dans un dialogue interconfessionnel, ces micro-expériences sont importantes parce qu'elles rendent visibles la confiance, la proximité et la reconnaissance de l'autre.

Le panel a également contribué à distinguer la religion comme identité vécue des usages qui peuvent être faits des différences religieuses dans des contextes de tension. Le message porté pendant l'activité valorise la tolérance, la maîtrise de soi, la compassion et la coexistence. Cette orientation est cohérente avec les approches internationales qui encouragent les responsables religieux à promouvoir des interprétations pacifiques de leur foi, le respect de la diversité et des réponses communautaires aux discours de haine et à la radicalisation. [3][4]

Le principal apport potentiel d'un dialogue de cette nature réside dans la création d'un environnement où les jeunes peuvent discuter de leurs appartenances sans que celles-ci deviennent des facteurs d'isolement. L'activité peut ainsi être considérée comme une composante préventive de long terme : elle contribue à créer des liens, à réduire les incompréhensions et à ouvrir des espaces de parole. Pour produire des effets mesurables, cette logique devrait toutefois être prolongée par des activités régulières, une éducation aux médias et à la pensée critique, et des mécanismes de suivi des engagements.

11. Analyses transversales et enseignements

1 LE PASSAGE DE LA DIFFÉRENCE À LA RECONNAISSANCE :

L'exercice mené avec trois jeunes participantes montre qu'un changement de cadrage peut réduire la distance symbolique : demander « ce que j'apprécie chez l'autre » produit un échange différent de celui qui consiste à juxtaposer des différences.

2 LE DIALOGUE DOIT ÊTRE EXPÉRIENTIEL :

Les gestes, les interactions informelles et les activités communes complètent les panels. La pause-café, notamment, a permis aux participants de se rencontrer au-delà des catégories religieuses et générationnelles.

3 LES CONVERGENCES SONT DES RESSOURCES, PAS DES PREUVES D'UNIFORMITÉ :

Les participants ont identifié des valeurs communes, mais le rapport ne conclut pas à une identité des doctrines. L'enseignement utile pour la cohésion est plutôt la possibilité de coopérer malgré des différences persistantes.

4 LA DEMANDE DE CONTINUITÉ EST UN RÉSULTAT EN SOI :

Le temps limité n'a pas permis de répondre à toutes les questions. La proposition d'organiser plusieurs séances indique une demande d'approfondissement et constitue une piste de programmation pour la suite.

En termes de consolidation de la paix, l'activité peut être comprise comme une intervention de renforcement du tissu relationnel : elle agit sur la compréhension mutuelle, les perceptions de l'autre, les possibilités de contact et l'identification de normes de coexistence.



12. Pluralisme religieux, cultures, cohésion sociale et prévention des conflits

Le pluralisme religieux ne produit pas mécaniquement la cohésion sociale. Sa contribution dépend des conditions dans lesquelles la diversité est vécue et organisée. Les sources de l'activité mettent l'accent sur trois conditions : l'existence d'espaces de rencontre, la reconnaissance de la dignité de l'autre et la capacité à transformer les valeurs partagées en comportements et actions.

Pluralisme religieux	Reconnaissance de la diversité des croyances et pratiques sans effacement des identités.
Dialogue interculturel	Processus de compréhension réciproque qui permet de traiter la différence comme une ressource d'apprentissage.
Cohésion sociale	Qualité des relations, confiance, respect mutuel, sentiment d'appartenance et capacité à coopérer.
Prévention des conflits	Réduction des incompréhensions et des mécanismes de distance en créant des canaux de communication avant, pendant et après les tensions.
Rôle des jeunes	Mobilisation, communication entre pairs, animation d'espaces de dialogue et traduction des valeurs en initiatives communautaires.





ATTENTION MÉTHODOLOGIQUE Les enseignements de cette rencontre sont qualitatifs et contextualisés. Ils ne permettent pas, à eux seuls, d'établir un effet causal ou une évolution durable des attitudes de la population de Goma. Ils constituent plutôt des signaux, des apprentissages et des hypothèses utiles pour concevoir des actions de suivi.

12.1. Contribution potentielle à la lutte contre l'extrémisme violent

Le dialogue intergénérationnel ne doit pas être présenté comme une intervention de lutte contre l'extrémisme violent au sens opérationnel ou sécuritaire. Sa contribution est plus en amont et relève de la prévention sociale : renforcer les relations entre jeunes, créer des espaces de discussion sur les différences religieuses, promouvoir des normes de respect et de coexistence et réduire certaines conditions sociales dans lesquelles les récits de haine peuvent prospérer. Le Plan d'action des Nations Unies pour la prévention de l'extrémisme violent souligne l'importance de démarches préventives qui s'attaquent aux conditions favorisant la radicalisation, renforcent la résilience des jeunes et encouragent le respect de la diversité religieuse et culturelle. [3]

Dans cette perspective, le dialogue interconfessionnel constitue une pièce d'un écosystème plus large de prévention. Il peut être articulé à l'éducation à la paix, à l'éducation aux médias et à la pensée critique, à la lutte contre les discours de haine, à l'inclusion des jeunes, à la médiation communautaire et à la création d'opportunités de participation. L'enjeu pour JAMAA Grands Lacs serait donc, à moyen terme, de transformer les acquis relationnels de cette rencontre en parcours de participation et d'engagement.

12.2. Contribution à la cohésion sociale et à la cohabitation pacifique

Les échanges montrent que la cohésion sociale ne signifie pas l'absence de différences. Elle repose plutôt sur la capacité d'une société à gérer ses différences sans que celles-ci ne deviennent des mécanismes permanents d'exclusion. Le fait que trois traditions religieuses aient pu être représentées dans un même espace et que les participants aient identifié des valeurs communes constitue un signal qualitatif allant dans ce sens. Le véritable enjeu est désormais la répétition de ces interactions et leur traduction en initiatives communes.

L'UNESCO considère le dialogue interculturel comme un instrument permettant de construire la confiance, de renforcer la cohésion et de prévenir la polarisation. [1] De son côté, l'Alliance des civilisations des Nations Unies souligne le rôle du dialogue interreligieux et interculturel dans la prévention des tensions identitaires et la construction de sociétés inclusives. [2][4] L'expérience de l'action de JAMAA Grands Lacs peut être lue dans ce cadre international tout en conservant sa spécificité locale.





12.3. La jeunesse comme infrastructure sociale de paix

Le choix d'un dialogue intergénérationnel est également stratégique. La résolution 2250 du Conseil de sécurité des Nations Unies reconnaît le rôle des jeunes dans la prévention et le règlement des conflits et appelle à leur participation significative dans les mécanismes de paix, y compris ceux liés à la prévention de l'extrémisme violent. [5] Dans le contexte de l'Est de la République Démocratique du Congo, les jeunes ne sont donc pas uniquement des bénéficiaires : ils peuvent devenir des relais de confiance, des médiateurs de proximité, des producteurs de récits alternatifs et des initiateurs d'actions communes.

Cette perspective invite à concevoir les suites de l'activité comme un processus : dialogue régulier, réseau de jeunes relais interconfessionnels, initiatives culturelles et sportives communes, sensibilisation contre les discours de haine et documentation des engagements. Une telle continuité permettrait de passer d'un événement de dialogue à une véritable infrastructure locale de cohésion sociale.

13. Perspectives : de Goma aux niveaux national, régional et international

Au niveau local, la priorité qui se dégage est la continuité. Les échanges ont montré que les questions de religion, de culture et de coexistence sont présentes dans les familles, les écoles, les milieux professionnels, les communautés religieuses et les espaces sociaux. La demande formulée pendant la rencontre invite donc à dépasser le modèle de l'événement ponctuel.

Au niveau national, l'expérience du Nord-Kivu peut être considérée comme un modèle local de dialogue entre acteurs religieux et jeunes, à condition d'être adapté à chaque contexte et de préserver la diversité des traditions.

Au niveau régional, la pertinence tient à la possibilité de relier des communautés confrontées à des dynamiques transfrontalières de déplacement, de mobilité, de tensions identitaires et de circulation des récits. Les documents fournis ne présentent pas de données régionales détaillées ; cette dimension doit donc être considérée ici comme une perspective de programmation, et non comme un résultat établi de l'activité.

Au niveau international, l'expérience illustre une question plus large : comment investir dans la paix au niveau des relations sociales, lorsque les institutions et les communautés doivent simultanément répondre à des crises sécuritaires, humanitaires et identitaires ? La rencontre propose une réponse située : créer des espaces où les différences peuvent être discutées sans devenir des frontières sociales.





PERSPECTIVE STRATÉGIQUE : La Maison Régionale de la Paix de JAMAA Grands Lacs pourrait utiliser cette expérience comme laboratoire de dialogue intergénérationnel et interconfessionnel, en documentant les méthodes qui fonctionnent, les difficultés rencontrées et les changements observables dans le temps.

14. Recommandations stratégiques

Les recommandations ci-dessous sont formulées à partir des objectifs, des observations du rapport et des demandes exprimées pendant les échanges. Elles distinguent les mesures de continuité, de qualité du dialogue et de documentation.

1. Institutionnaliser un cycle régulier de dialogues interconfessionnels et interculturels à dans l'Est de la République Démocratique du Congo, plutôt que de limiter l'intervention à une journée annuelle.

2. Développer des formats plus longs, demi-journées, journées thématiques ou sessions de plusieurs jours pour permettre le traitement des questions restées sans réponse.

3. Créer un noyau de jeunes relais issus de différentes confessions, chargé de maintenir les liens, d'organiser de petites activités communes et de faire remonter les tensions ou incompréhensions observées dans leurs communautés.

4. Associer aux dialogues des activités non confessionnelles sport, culture, art, service communautaire afin de transformer la reconnaissance mutuelle en coopération concrète.

5. Développer des outils pédagogiques simples sur les préjugés, les stéréotypes, l'écoute active, la médiation et la communication non violente, utilisables dans les écoles, associations et communautés religieuses.

6. Documenter systématiquement les changements observables : nombre et diversité des participants, relations créées, initiatives communes, engagements suivis, difficultés rencontrées et témoignages vérifiables.

7. Maintenir une approche pluraliste : aucune tradition ne doit être présentée comme supérieure, et les divergences doctrinales doivent pouvoir être reconnues sans devenir des obstacles au dialogue civique.

8. Mettre en place, à terme, un mécanisme de partenariat réunissant organisations de jeunesse, leaders religieux, organisations de la société civile, chercheurs et acteurs institutionnels autour de la cohésion sociale.



PRIORITÉ DE SUIVI : La première recommandation opérationnelle est de transformer la demande exprimée pendant la rencontre en calendrier de dialogues réguliers, avec des objectifs, responsables, indicateurs et mécanismes de retour d'expérience.

15. Feuille de route indicative de suivi

Horizon	Action	Résultat attendu	Indicateurs possibles
0–3 mois	Constituer un noyau de jeunes relais interconfessionnels	Réseau initial structuré	Nombre de jeunes; diversité des confessions; participation femmes/hommes
0–3 mois	Tenir une session de suivi sur les questions restées ouvertes	Questions documentées et approfondies	Nombre de questions traitées; participants récurrents
3–6 mois	Organiser une activité commune culturelle, sportive ou communautaire	Coopération visible au-delà du dialogue	Nombre d'activités; groupes impliqués; engagements réalisés
6–12 mois	Produire une note d'apprentissage sur le dialogue interconfessionnel	Méthode documentée et partageable	Note publiée; partenaires consultés; leçons documentées
12 mois+	Évaluer les changements dans les relations et initiatives communes	Éléments de preuve sur les effets	Suivi des engagements; témoignages; initiatives conjointes; perception des participants

16. Conclusion prospective et éléments documentaires

Le dialogue du 21 septembre 2026 à Goma a créé un espace où la diversité religieuse et culturelle a été abordée comme une possibilité de rencontre, d'apprentissage mutuel et de construction de relations fondées sur le respect. Le rapport d'activité souligne que la rencontre a contribué à créer un espace inclusif, à faire ressortir des valeurs communes et à ouvrir une réflexion sur des actions collectives en faveur de la paix et de la cohésion sociale.

Son apport principal tient à une articulation entre parole et expérience : les panels ont fourni des cadres de réflexion, tandis que les exercices, les interactions informelles et les échanges ont permis de mettre les principes en pratique. Cette combinaison est particulièrement pertinente pour une approche de consolidation de la paix centrée sur les relations sociales.

La prochaine étape consiste moins à multiplier les événements qu'à capitaliser sur ce qui a été appris : prolonger le dialogue, suivre les engagements, documenter les changements et créer des espaces réguliers où les jeunes de différentes confessions peuvent coopérer sur des préoccupations communes.



Références internationales mobilisées pour la mise en perspective :

[1] UNESCO. (2024). Intercultural Dialogue: Towards More Cohesive and Peaceful Societies. Paris: UNESCO. **(UNESCO)**

[2] United Nations Secretary-General. (2015). Plan of Action to Prevent Violent Extremism. A/70/674. New York: United Nations. **(Nations Unies)**

[3] United Nations Security Council. (2015). Resolution 2250 (2015) on Youth, Peace and Security. S/RES/2250 (2015), 9 December 2015. New York: United Nations. (Bibliothèque Numérique)

[4] United Nations Alliance of Civilizations (UNAOC). (2017). Interreligious and Intercultural Dialogue Processes as a Tool for Preventing Conflict and Post-Conflict Peacebuilding. New York: UNAOC. **(UNAOC)**

[5] United Nations Alliance of Civilizations (UNAOC). (2023). UNAOC Youth, Peace and Security Agenda: Implementation through Promoting Intercultural and Interfaith Dialogue. New York: UNAOC. **(UNAOC)**

JAMAA GRANDS LACS

Great Lakes Center for Peace and Community Recovery

JAMAA GRANDS LACS — GOMA, RD CONGO
WWW.JAMAA-GRANDS-LACS.ORG
INFO@JAMAA-GRANDS-LACS.ORG
+243 991 515 554